

A propos de l'émission annulée par Arte, "La cité du mâle"...

Le documentaire « La cité du mâle » prévu fin août sur Arte, a été déprogrammé in extremis par la chaîne, sous prétexte de menaces sur des protagonistes. Déprogrammation temporaire, reportée au 29 septembre. Intitulée «Femmes: pourquoi tant de haine?», la soirée Thema s'est vue amputer, à la dernière minute, de sa première partie.

Le documentaire est un retour filmé dans la cité Balzac, à Vitry-sur-Seine, cette ville du Val-de-Marne où, en 2002, Sohane a été brûlée vive dans un local à poubelles par un jeune homme de 19 ans. « À travers les scènes de la vie quotidienne, les dits et les non-dits, se dégagent les valeurs autour desquelles se construit une certaine identité masculine et le constat d'une situation qui ne cesse de se dégrader», indique le pitch. A mots crus, coups de poing, les interviewé/es y parlent de leur vision des relations hommes femmes. L'un d'eux y explique la différence entre «les filles bien» et les «chiennes», celles «qui se font trouser» avant le mariage. Sur les coups portés aux femmes, une jeune fille assure: «Je dis pas faut cogner, mais une petite claque ça fait pas de mal». Et assure, à propos de la mort de Sohane, huit ans plus tôt : «Qu'est-ce que tu vas faire dans une cave? On sait que y'a des trucs. C'est à éviter, c'est tout».

Rien de bien nouveau dans ces propos souvent entendus. Un des protagonistes, Hissa, résume parfaitement la situation « C'est primate ». Il a quitté la cité, a un emploi, écrit des chansons plutôt féministes et a un regard très critique sur les comportements de ses ex camarades. Issu d'une famille polygame, il a tiré les leçons de son enfance entre deux mères. Les femmes ? Ce sont elles « les leaders dans l'ombre ». Il n'est pas le seul dans ce document à braver la loi du

mâle. Il y a Habib, homo, qui a préféré aller vivre ailleurs, pour éviter d'être traité comme une « erreur de dieu » (Okiba). Il y a aussi Aname, métrosexuel, « une fille à l'intérieur », qui se met des crèmes. Et enfin Habiba, gros garçon manqué, cheffe de bande de mecs, voix de rogomme, joueuse de foot, qui met en avant sa sensibilité et sa générosité. N'allez pas croire, une vraie fille sous sa dégain de faux mâle.

Ces cas, qui sont autant de façons de tourner la loi du mâle, sont autant de pieds de nez à la loi du primate. Les petits caids seraient pitoyables, s'ils n'étaient aussi dangereux. Pitoyables, parce que la haine des femmes leur sert de colonne vertébrale, elle s'enracine dans la peur panique d'être plaqués par elles, parce qu'ils ont à peine accès au langage articulé – c'est primate – parce qu'ils ignorent le sentiment de culpabilité – Sohane était une pute, elle l'a mérité- parce qu'ils s'accrochent désespérément, dans le désert affectif et professionnel de leur vie, à quelques bribes d'une religion qui leur sert de bouée de non sauvetage. Infra humains, oui. Et très minoritaires. Mais malheureusement, et cela le doc ne le montre pas, leur barbarie fait tache d'huile. Elle terrorise les habitants des cités, contamine les comportements filles/garçons qui se dégradent partout et pas seulement en banlieue. Il faut savoir que nous revenons de loin dans ce domaine de la relation homme/femme.